

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hélène Rioux

Jean-François Crépeau

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2007). Compte rendu de [Hélène Rioux]. *Lettres québécoises*, (128), 20–20.

Hélène Rioux, *Mercredi soir au Bout du monde*, XYZ, coll. « Romanichels », 2007, 232 p., 25 \$.

Comme une succession de **poupées** gigognes

Les guides de procédés d'écriture nous enseignent que la mise en abyme permet de superposer des histoires au sein d'une même unité narrative. Généralement, un écrivain utilise cette technique avec modération, autrement il est possible que le lecteur s'égaré ou que lui-même s'embourbe.

Il aura fallu le plus récent roman d'Hélène Rioux, *Mercredi soir au Bout du monde*, pour faire la preuve qu'il est possible de multiplier l'usage de ce procédé sans faire de tort à la trame narrative mais, au contraire, en l'enrichissant comme si son thème central, son noyau dur, éclatait en une dizaine de petits tableaux, chacun nous ramenant inéluctablement au cœur de l'histoire après un détour approprié.

UN DÉTAIL FAIT LA DIFFÉRENCE

Ainsi, les quinze chapitres de *Mercredi soir au Bout du monde* sont tous ancrés, parfois avec d'innies subtilités, dans les premières pages du roman. L'écrivaine y a inscrit la genèse de tous les récits qui s'enchaînent pour former la trame cohérente de l'histoire.

Il y a d'abord le lieu mythique, un banal restaurant de quartier qui n'en est pas moins l'espace privilégié de sa clientèle, fidèle. Ce n'est pas innocent que l'établissement se nomme « Le Bout du monde » : non seulement c'est ce qu'il représente aux yeux de tous ceux qui le fréquentent, mais il est aussi le point de départ de voyages, réels ou virtuels, à destination de ce « bout du monde [qui] existe ailleurs avec d'autres climats ».

QUELQUES JALONS INCONTOURNABLES

Il faut donc être très attentif à ce que racontent les douze pages du chapitre initial, dont certains détails sont ensuite récupérés et développés efficacement. L'atmosphère qu'y établit Hélène Rioux, surtout grâce aux personnages qu'elle y installe, se reflète

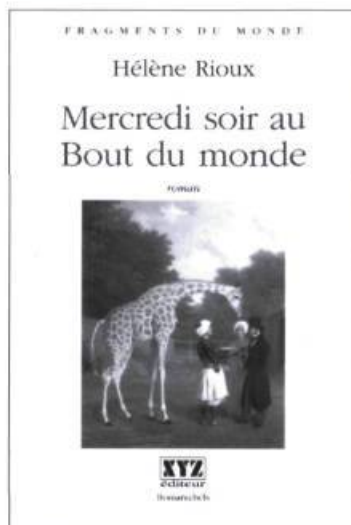


HÉLÈNE RIOUX



JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

sur l'ensemble de la narration. Je pense, par exemple, à Boris, le chauffeur de taxi, et aux passagères qu'il doit ramener à Montréal ; à la tempête de neige qui sévit sur la ville et sa banlieue ; à ce qu'évoquent les peintres Gauguin et Matisse ; à Saint-Petersbourg, sur la Neva, qui symbolise l'ultime voyage ; aux chansons qu'on réentend comme si elles étaient les refrains du récit. Chacun des chapitres devient, par la suite, un des « fragments du monde » d'abord posé dans la situation initiale.



Le second chapitre s'intéresse aux passagères que Boris ne parvient pas à aller cueillir, la tempête de neige l'en empêchant. Nous rencontrons Jenny et Daphné, des danseuses nues, et découvrons un peu de leur univers personnel et professionnel. Jenny se nomme en réalité Julie Masson et elle a un amoureux, Stéphane, un peintre intellectuel et

« maniaco-dépressif ». Quant à Daphné, elle est née en Chine et ses parents adoptifs, les Laframboise, ont divorcé alors qu'elle avait neuf ans. Outre leur travail, les deux jeunes femmes ont en commun d'entretenir une relation ambiguë avec leur mère, comme d'autres personnages du roman.

Les pages suivantes nous plongent dans l'univers éclaté de Stéphane Gélinas, l'amoureux de Jenny. Il roule dans la tempête comme dans la tourmente intérieure qu'il traverse. Hélène Rioux nous fait littéralement entrer dans l'esprit du garçon pour en partager les rêves et les angoisses ; la romancière récupérera des éléments de ce nouveau monde pour les semer sur la suite du roman.

DU PLUS GRAND AU PLUS PETIT

L'effet de mise en abyme s'impose dès les premiers chapitres, et se raffine au fur et à mesure que s'ajoutent des péripéties. Ainsi, le sixième chapitre met en scène Stéphanie, une jeune femme venue de nulle part qui téléphone à sa mère ; cette dernière est la sœur de Doris, un personnage aperçu à la fin du premier chapitre et qui revient vers la fin. Au cours de sa conversation, Stéphanie se rappelle un « vieux film sous-titré » qu'écoutait sa mère. Plus loin, nous apprenons qu'il s'agit de *Broken Wings*, un film de Bob Elkins ; il est question de l'héroïne, la comédienne Marjory Martinez ; du scénario inspiré d'un polar médiocre de Bromsky ; et de la musique d'Ernesto Liri. Bref, un petit monde dans un grand univers.

Je pourrais continuer à tisser la trame de tous les événements qui, à un moment ou l'autre de *Mercredi soir au Bout du monde*, se rejoignent pour en assurer la subtilité et l'intelligence. Ce serait là manquer de respect envers les lecteurs.

J'ai découvert ces premiers « fragments du monde » avec ravissement car, si j'aime qu'un roman m'amène dans un ailleurs bien loin et différent du quotidien, celui que propose Hélène Rioux m'a captivé jusque dans les détails de ses rebondissements. La structure de *Mercredi soir au Bout du monde*, qui peut sembler alambiquée, ne l'est pas du tout et soutient parfaitement la riche matière du roman.

Bref, vous l'aurez compris, l'histoire que raconte Hélène Rioux est aussi saisissante dans son ensemble que dans chacun de ses segments.